

L'impact des sinistres successifs de grêle et de gel fragilise les souches

UN DÉVELOPPEMENT INEXISTANT DE LA VÉGÉTATION SUR DES BRAS DE CEPS ENTIERS TRÈS PRÉOCCUPANT

Dans le vaste secteur viticole situé du nord de Montendre jusqu'à Barbezieux, l'état des vignes qui ont subi deux sinistres climatiques successifs, la grêle le 24 avril et ensuite un gel les 5 et 6 mai, est particulièrement préoccupant. Si aujourd'hui la vision globale de l'état végétatif des parcelles donne l'impression d'être normale ; quand on parcourt les rangs, la situation est tout autre. Le volume de végétation apparemment dense et un état d'avancement *a priori* normal masquent un état de développement très hétérogène et préoccupant. Un certain nombre de souches vont avoir du mal à s'en remettre car des bras de ceps entiers ne portent aucune végétation.

L'équipe de techniciens de Vitivista Charentes, qui suit de nombreuses propriétés sinistrées dans cette zone, a observé **des anomalies de croissance végétative fréquentes assez spectaculaires et qui perdurent dans le temps. Leur crainte est que la pérennité des souches soit affectée car les beaux bois de taille risquent d'être rares dans certaines parcelles.**

Des côtés de souches entiers n'ont pas repoussé

Au-delà de la rareté des raisins, l'absence de développement de végétation sur des côtés entiers de souche est très préoccupante. Le phénomène est quasiment général quels que soient la nature des sols, la conduite des vignes et leur âge. En général, après un sinistre de grêle ou de gel de forte intensité, un second débourement



Un bras de cep sans aucune végétation, le 10 juillet dernier.

de bourgeons secondaires, de rameaux anticipés ou de bourgeons sourds intervient au bout de 3 à 4 semaines. Or, dans cette zone, pour beaucoup de parcelles ayant subi les deux sinistres successifs la « repousse » de végétation s'avère très irrégulière voire inexistante sur des côtés de souches entiers.

L'alimentation en sève ne s'est-elle pas interrompue ?

Yoann Lefebvre, le technicien de Vitivista Charentes, avoue avoir été très surpris par la très mauvaise ressortie de la végétation : « En 2017, après les effets d'un gel de printemps puissant dans les zones basses, on avait observé quelques situations de mauvaises ressorties de végétation, mais dans des proportions faibles par rapport à la situation de cette année. Même après les épisodes de grêle très puissants de 2014, 2016 et 2018, les souches avaient réussi à émettre suffisamment de végétation pour retrouver des bois de taille, certes pas toujours très beaux, mais suffisants. Là, nous sommes surpris par l'absence de redémarrage de végétation sur des côtés entiers de ceps. **On a l'impression que l'alimentation en sève des bois de taille de l'hiver dernier et même celle des fragments de rameaux restants après la grêle se sont interrompues. Le phénomène touche des jeunes, des vieilles parcelles, taillées en Guyot, en arcure ou même en cordons.** Il est aussi présent dans les terres de Champagne que dans les doucins. Des coupes au niveau de la surface des bois de taille révèlent que la sève ne circule pas. Face à de telles situations on se demande si les vaisseaux transportant la sève n'ont pas été endommagés par le froid. »

Des viticulteurs très inquiets pour l'avenir de leurs souches

Deux viticulteurs, Jean-François Petit, de Baignes, et Olivier Sauvaître, du Tâtre, partagent le même constat. L'absence de redémarrage de la végétation fréquente sur des côtés de ceps entiers

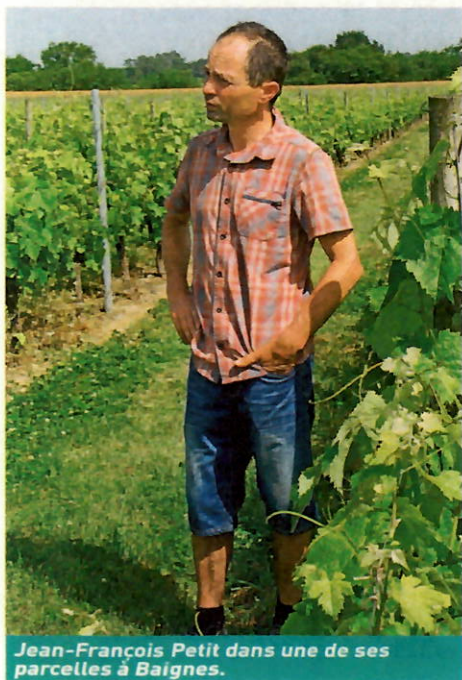


L'équipe technique Vitivista Charentes : Mélanie Bibling, Yoann Lefebvre et Christophe Rousseau.

les inquiète beaucoup pour l'avenir des souches. **Pourquoi les vignes bien tenues ont-elles aussi mal réagi à ces deux sinistres successifs ? L'absence de végétation sur des côtés de souches entiers témoigne-t-elle de la mort de bras de ceps entiers ? Que s'est-il passé au sein de la physiologie de la plante pour que le redémarrage de la végétation se soit bloqué ? L'incidence cumulée des deux sinistres dans une période où la sève circulait de façon intense n'a-t-elle pas amplifié les dégâts ?** Comment expliquer le phénomène de rupture de circulation de sève des fragments de rameaux et des bois de taille de l'année dernière ? Les stocks de réserves dans les troncs et les sarments n'étaient-ils plus suffisants pour relancer le second cycle végétatif ? Toutes ces interrogations hantent l'esprit des viticulteurs et des techniciens locaux.

Des hommes de terrain désarmés et demandeurs de soutien technique

Les hommes de terrain se sentent littéralement désarmés vis-à-vis de toutes ces interrogations. Ils vivent aussi mal le fait qu'aucun acteur technique référent ne se soit intéressé à leur situation. Un encadrement technique plus poussé aurait pu permettre d'aller plus loin dans la compréhension de ces phénomènes de rupture d'alimentation de sève. Localement, les techniciens ont suivi de près beaucoup de parcelles et leur travail a mis en évidence certaines choses sans qu'ils soient en mesure d'établir des conclusions formelles. Divers retours d'expériences à l'issue du gel puissant de 2017 dans les zones basses viennent cautionner la capacité des souches à surmonter des sinistres d'ampleur.



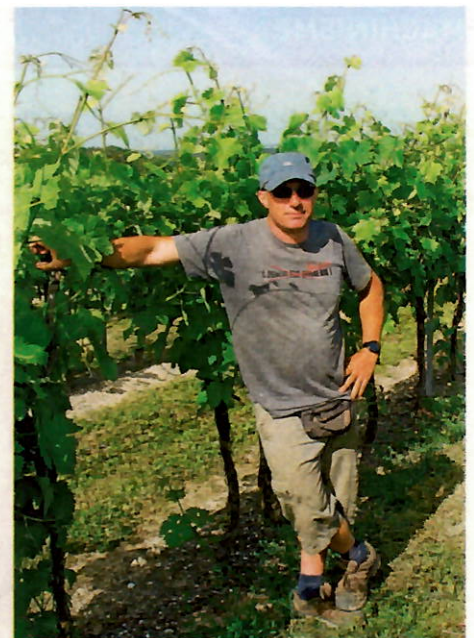
Jean-François Petit dans une de ses parcelles à Baignes.

Une situation similaire d'intensité moindre déjà observée lors du gel de 2017

Y. Lefebvre et ses collègues ont suivi après le gel de 2017 diverses parcelles dont des côtés de souches n'avaient pas du tout émis de végétation : « À la suite du gel de 2017, nous avons suivi des parcelles où des bras de ceps ne s'étaient pas du tout développés. La fréquence de ce problème était tout de même moindre. La coupe de l'écorce des bois de taille durant l'été avait révélé le même problème. **Les sarments semblaient morts. La sève ne circulait pas dans les vaisseaux et aucune végétation n'était apparue. La très grande majorité des bras de ceps sans végétation n'ont pas servi de support pour la taille de l'hiver suivant. L'équilibre de taille des souches n'a pu être reconstruit qu'en s'appuyant sur les sorties de gourmands ou de bourgeons sourds. Au final, il y avait quand même eu de la perte. »**

Deux sinistres intervenant sur des végétations déjà bien développées

La fréquence des dégâts beaucoup plus importante cette année interpelle. L'un des points clés de cette situation ne serait-il pas l'incidence de l'état d'avancement des vignes au moment du premier sinistre de grêle et ensuite du gel ? En effet, dans cette zone où les sols se réchauffent vite au printemps, le débourrement 2019 avait commencé tôt, dès le 10 avril et avec une belle régularité. La qualité de la sortie était bonne à la fois au niveau du taux de débourrement et de l'homogénéité des stades. **Beaucoup de jeunes pousses avaient atteint le stade 3 à 4 feuilles étalées et une longueur de 10 à 15 cm au moment du sinistre de grêle. De telles conditions ont bien sûr amplifié l'importance des dégâts qui en moyenne se sont situés entre 60 et 80 %. Une petite dizaine de jours plus tard, un gel à - 2/- 3 °C dans cette zone a grillé le reste de la végétation et peut-être aussi abîmé les vaisseaux transportant la sève.**



Olivier Sauvaître dans une parcelle d'arcures hautes.

La fonctionnalité des vaisseaux transportant la sève probablement affectée !

Quelles ont été les conséquences cumulées de ces deux sinistres sur l'alimentation en sève des bois de taille et des fragments de rameaux restants ? On ne sait pas ! **La seule certitude est que l'alimentation en sève des jeunes rameaux devait déjà être intense au moment du sinistre de grêle. Ensuite, le gel a sûrement dû de nouveau perturber le début du redémarrage des flux alimentaires. L'absence de circulation de sève a tendance à confirmer que les vaisseaux transportant les nutriments ont perdu une partie ou peut-être la totalité de leur fonctionnalité.** Cette hypothèse est malheureusement impossible à vérifier et c'est bien dommage. Le fait d'apprécier de façon juste la capacité de survie des bras de ceps aurait pu permettre aux viticulteurs d'envisager de mettre en place des procédures de reconstruction des souches rationnelles au moment de la taille l'hiver prochain. Or, on ne sait pas si les bras de ceps sont véritablement morts.

Lionel Ducom

EURL LAURENT JULIEN



DÉTARTRAGE

DÉTARTRAGE CHIMIQUE

- ⇒ Un savoir-faire et de l'expérience
- ⇒ Équipement performant
- ⇒ Délais d'intervention respectés
- ⇒ Tarifs compétitifs

1 impasse Bel Air - 16200 FOUSSIGNAC
Tél. 06 70 95 84 25 • laurent.j.16@orange.fr